

Cet esprit transcendant ne pouvait, en aucune fonction, s'abs- traire totalement des sphères métaphysiques où il avait plané pendant si longtemps, et, dès les premiers loisirs, il y revenait comme par un instinct profond. En 1897, il publia sur les habitudes et les vertus<sup>1</sup> un commentaire très serré d'une partie de la Somme de saint Thomas, commentaire où l'on retrouve toute la puissance de compréhension du docteur pérugin et qui est fait pour compléter l'un de ses traités théologiques antérieurs. La "Somme" ne quittait pas sa table. Semblable à ces lettrés de carrière qui, parvenus au soir de la vie, relisent avec une singulière volupté leurs classiques, le cardinal Satolli, déjà vieillissant, éprouvait une joie intense à ramener son regard sur quelque page de l'Ange de l'École. Il nous en faisait à nous-même l'aveu, un jour que nous étions admis dans son intimité, l'année même qui précéda sa mort. "Je lis un petit article tous les jours,"<sup>2</sup> nous disait-il aimablement. Et le plaisir de cette lecture rayonnait sur son front comme une lueur de soleil couchant.

Le cardinal suivait de près le mouvement théologique et philo- sophique dans tous les pays. Son œil très ouvert se portait de pré- férence sur les maisons de haut enseignement et sur les publications diverses, revues, livres, brochures, destinées à vulgariser et à défendre les saines doctrines. L'apparition de nouveaux ouvrages fidèles à la tradition scolastique, et imbus du plus pur esprit thomiste, lui causait la satisfaction la plus vive.

Rien n'échappait à son attention vigilante. En 1906, il adressa en sa qualité de préfet de la Congrégation des études, aux Instituts catholiques de France, une lettre tout à la fois élogieuse et prudente où il signalait le danger "de donner trop d'importance, dans le déve- loppement des thèses pour le doctorat, à des discussions d'histoire et de critique sur des points très minutieux et singuliers, tout en lais- sant de côté les questions les plus amples et les plus universelles de théologie dogmatique et de philosophie rationnelle." En 1908, au nom de la même sacrée Congrégation qu'il présidait, il publia une autre lettre très sage et très opportune sur l'usage du latin dans l'enseigne- ment philosophique et théologique.

Heureux de constater les résultats obtenus dans la réforme des études ecclésiastiques, il regrettait pourtant que ce progrès ne fût pas plus général, et qu'on demeurât, en certains milieux, indifférent et même réfractaire aux directions données par le Saint-Siège. C'est dans ces milieux, il faut le dire, que le modernisme naissant trouva son champ de culture. Et c'est, d'autre part, la culture scolastique si formellement prescrite par Léon XIII, et si puissamment fécondée

<sup>1</sup> *De Habitibus* (Rome, Typ. polygl.).

<sup>2</sup> "Leggo un articuletto ogni giorno."